

Professeur : Jacques Cortes

Texte de H.Besse et R.Porquier

1) L'objet d'enseignement est en même temps le moyen par lequel on enseigne. Expliquez cette sorte de paradoxe.

Un objet d'enseignement est, par nature, supposé incomplet et imparfait puisqu'il est enseigné. Or, c'est lui qu'on utilise pour qu'il se décrive lui-même dans ses mécanismes internes.

Les apprenants réunis en classe de langue étrangère sont ainsi amenés à parler d'une langue qu'ils ne maîtrisent pas, et ce, essentiellement **au moyen de cette même langue.**

Si on pousse la logique jusqu'au bout, on en conclut que le moyen d'enseignement, la langue, et par extension le **métalangage** censé être mis en place pour parler d'elle, se heurte aux mêmes problèmes que l'objet d'enseignement (la langue) qu'il prétend expliquer, et qu'il **nécessite lui aussi un apprentissage**, se transformant à son tour en objet d'enseignement. Y a-t-il efficacité quand le moyen utilisé pour décrire l'objet est lui aussi objet ?

Les tâtonnements de ce métalangage **moyen et objet d'enseignement à la fois** favorisent-ils la construction du « véritable » objet d'enseignement, c'est à dire de la langue ?

La langue et le métalangage qui s'y rapporte sont-ils indissociables l'un de l'autre, ou faut-il plutôt envisager le métalangage en tant que **concept inhérent à la langue** objet d'enseignement, laquelle ne peut exister dans son entité qu'au travers de la description qu'il fait d'elle ?

Le paradoxe est double, puisqu'on traite un objet d'enseignement, la langue, par un moyen d'enseignement objet d'enseignement (ou susceptible de l'être), le métalangage : d'où « la densité métalinguistique des énoncés émis et reçus à l'intérieur d'une classe de langue » !

2) Quelle est la caractéristique majeure du discours tenu en classe de langue ?

La caractéristique majeure du discours tenu en classe de langue est de parler de la langue, induisant par là la notion de **norme**.

Car le discours tourne essentiellement autour du fonctionnement de la langue, d'où une très grande densité métalinguistique, articulée autour de la notion de norme, d'erreur, de faute.

Le souci de ne pas se tromper guide tous les échanges entre les apprenants et avec le professeur, leur enlevant toute spontanéité puisque leur objectif est d'être « approuvés ou désapprouvés par le maître ».

Ce que l'enseignant demande aux apprenants, c'est juste d'être d'accord avec cet enseignement de la norme qu'il leur dispense « en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés », **ses questions ne sont pas de vraies questions**, elles ne s'inscrivent pas dans une optique de communication mais d'évaluation des acquis, du respect de la norme.

Il s'agit plus pour les apprenants d'acquérir la grammaire que d'exprimer des idées, car ils sont persuadés que c'est essentiellement grâce aux règles de grammaire qu'ils pourront « bien faire », donc suivre la norme et ainsi satisfaire le professeur.

On ne parlera pas forcément de peur chez l'apprenant mais de **sentiment d'insécurité par rapport à la langue**, sentiment constamment renforcé en classe de langue par les questions du professeur (le poids de la norme étant encore plus fort à l'écrit qu'à l'oral).

3) Pensez-vous qu'il soit possible d'atténuer cette situation ? Comment ?

Oui, il est possible d'atténuer cette situation.

Il faut d'abord **atténuer la notion de norme**, tolérer des fautes sans les sanctionner systématiquement.

Car à priori les apprenants ne sont pas destinés à devenir grammairiens en langue étrangère, et de toutes façons ça se saurait si l'enseignement à outrance de la grammaire, détaché d'un contexte communicatif, produisait des grammairiens de génie! Il suffit d'observer les désastres d'un tel enseignement chez certains natifs.

Comment ? Quelques pistes de réflexion...

- Il faut **déscolariser l'enseignement**, le rendre plus ludique, afin que les apprenants puissent s'approprier la langue en étant distraits des rigueurs de son apprentissage pour la conquérir à certains moments par « un autre biais que le biais métalinguistique ».

- Choisir les contenus d'enseignement en fonction des **besoins des apprenants** en ne donnant pas à tout prix la priorité à la grammaire.

- Essayer de développer chez les apprenants la capacité de conceptualisation ; cela suppose un **dialogue**, des tâtonnements, des formulations d'hypothèses, de confrontations réelles chez les apprenants, entre eux et avec le professeur. Car le professeur n'est pas le seul responsable d'une action d'enseignement, chaque apprenant doit être à même de savoir où il en est par rapport à l'enseignement qu'on lui dispense.

- Choisir des domaines dans lesquels les apprenants ont des choses à dire afin de susciter chez eux un **réel besoin, désir, de s'exprimer** et mener parallèlement un travail sur la langue, à l'intérieur duquel la grammaire pourra trouver sa place si elle est utilisée à bon escient, c'est à dire utilisée non pour elle-même mais pour le sens qu'elle véhicule dans une situation donnée de communication. Car **la grammaire ne doit pas entraver** par des règles draconiennes ce à quoi elle prétend apporter une aide précieuse : la compétence d'expression orale et écrite.

Quelques activités possibles :

La liste n'est pas exhaustive...

- **Ateliers d'écriture créative** (le plus possible ludiques) mettant en valeur les productions des apprenants, privilégiant l'imaginaire avec cependant des contraintes de cohérence textuelle (une bonne façon d'aborder tel ou tel point de grammaire ou de linguistique).

- **Activités ludiques**

Elles permettent d'établir une progression des difficultés dans le domaine grammatical par exemple, et d'intégrer la notion de plaisir dans l'apprentissage ; « *on peut enseigner avec méthode une grammaire légère* » (cf. J.Cortès).

- Jeux de rôles

- Jeux de simulation